PHILIPPE.

Parce que, quand un homme a dans les bras une de ces petites et innocentes créatures, il n'y a pas de puissance ni sur la terre, ni dans le purgatoire, ni dans les enfers, qui ait pouvoir sur lui.

VALIQUET.

Es-tu sûr de cela ?

PHILIPPE.

On le dit et je trouve que c'est plein de bon sens. L'enfant en bas âge, innocent et pur, est un ange qui protège ses parents.

VALIQUET.

Que faire ?... que faire ?... faut-il y aller ? faut-il rester ?... je préférerais pourtant y aller.

AUGUSTE.

Oui, vas-y, Valiquet, nous t'accompagnerons. Nous nous tiendrons à distance, et s'il t'arrive malheur, nous serons là pour te défendre.

PHILIPPE et ALPHONSE.

Oui, oui, nous irons avec toi.

VALIQUET.

Merci, merci ! vous me faites du bien... dans ce cas-là, je ne crains plus, je suis décidé, j'irai.

AUGUSTE.

Maintenant, Valiquet, comme l'heure est avancée, nous allons te souhaiter le bonsoir ; ainsi, à demain matin.

VALIQUET.

Merci, mes chers amis ; je vous remercie de vos bons conseils et du secours que vous me promettez. Vous ne vous êtes pas contentés de partager ma joie ; à l'heure critique du danger, vous êtes les seuls qui ne m'avez pas abandonné.